

Lettre à la petite frappe Macron, par Jean-Paul Spina

écrit par Templier | 1 mars 2017

LE CHAGRIN ET LA PITIE

Lettre ouverte à Monsieur Emmanuel MACRON candidat à l'élection présidentielle.

Monsieur,

Après avoir, avec vos allures de petite frappe pleine d'assurance et de suffisance devant un micro en Algérie, assassiné encore une fois la France et ceux qui sous son drapeau l'ont défendue, Pieds Noirs et Harkis rescapés du seul choix que le FLN leur laissait en 1962, la valise ou le cercueil, vous vous êtes pitoyablement confondu, vautre à Toulon, dans des excuses pleurnichardes ponctuées de « pardon, je vous aime »... Comediantes !!

Vous vous êtes ensuite englué dans des explications acrobatiques : « j'ai dit cela Alger, mais je ne voulais pas dire... ce que vous avez entendu »... Croyez-vous que vous allez ainsi conserver la confiance de ceux qui écoutent vos engagements de candidat ? Ils sont déjà en Marche Arrière car toutes les promesses inconsistantes que vous leur adressez sont noyées dans le flou et l'enfumage de votre illusoire projet pour la France.

Si vos supporters persistent à croire un saltimbanque qui se renie devant son public et s'aplatit minablement devant 200 Pieds -Noirs et Harkis « aux cheveux blancs » qui ne demandaient que des explications, ce sera leur affaire « n'est ce pas Bruno » !! Car, comme nous en avons déjà fait le dramatique et douloureux constat, nous, les Pieds Noirs et les Harkis, savons trop bien hélas que « les promesses n'engagent que ceux qui veulent y croire », même si elles ont été annoncées d'un balcon d'Alger, ex capitale de la France Libre devant un million de personnes par un grand homme qui s'était illustré en organisant, 15 ans auparavant et avec

bien d'autres, la RESISTANCE de la France.

Vous êtes bien loin d'avoir sa carrure, Monsieur le candidat micron, et vous ne partageriez avec lui que le seul souci qui l'animait en 1958 : prendre le pouvoir au prix de toutes les trahisons, lui en trompant les 10 millions de Français qui vivaient dans ces trois départements de notre République et vous en nous faisant croire, quand cela vous arrange, que vous n'êtes plus en accord avec ceux qui vous ont nommé et que vous avez servilement servi comme conseiller et ministre.

Monsieur l'énarque, « ni de droite, ni de gauche », candidat à la magistrature suprême, vous êtes bien de ces politiques qui brûlent ceux qui les ont encensés et vous avez comme eux la trahison dans les gènes. Après vos falsifications préméditées, éhontées et injurieuses pour l'histoire de la France en Algérie, vous vous êtes permis, malgré les nombreux éminents historiens qui ont mis à jour votre « logiciel de la colonisation », de revendiquer avec force durant votre discours les idées de la gauche sur ce sujet, c'est-à-dire depuis les traîtres, assassins, porteurs de valises du FLN jusqu'aux recommandations de Terra Nova qui vous ont sûrement poussé à aller sur l'autre rive à la pêche aux voix.

Cette revendication publique fait aussi tomber le masque. Elle révèle ce que cachent vos allures de dandin boboisé de la finance. Après votre show tragi-comique de compassion théâtrale pour les Pieds-Noirs et les Harkis et nous avoir assené, avec des regards complices vers vos fans, un ironique, sournois mais surtout cruel « je vous ai compris », nous avons senti le sel que vous veniez de jeter sur nos blessures, la dérision, le mépris de nos souffrances, celles que vous évoquiez 10 minutes avant avec des trémolos d'opérette dans la voie... Tragediante ! !

A présent nous savons qui vous êtes et, pour nous, même si c'est un peu court jeune homme, ce que vous avez dit est pire qu'un crime, c'est une faute que nous ne vous pardonnerons

pas. Vous êtes, à nos yeux encore horrifiés de ce qu'ils ont vu, vécu, ce que Napoléon pensait de son grand chambellan car, Monsieur, nous les Français d'Algérie, Pieds Noirs et Harkis, nous savons :

« que depuis qu'en cet autre langage on a si bien, si talentueusement parlementé, il vous pousse un nouveau courage : l'audace de votre lâcheté ».

Jean Paul Spina, 73 ans

descendant d'une famille d'émigrés italiens sardes-napolitains comptant 4 de ses aïeux engagés volontaires pour la grande guerre de 14-18 morts pour la France et leurs fils rescapés de Koufra, Cassino, débarqués en Provence pour combattre jusqu'à Colmar, Strasbourg, Berchtesgaden et libérer la France .